

Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2022)
Heft: 1

Rubrik: Interview : Regina Frey

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Regina Frey : au service de la forêt tropicale

16



Regina Frey, la cofondatrice de PanEco, a encore beaucoup d'idées pour la protection des orangs-outans et de la forêt tropicale.

Regina Frey a cofondé les fondations PanEco en Suisse et Yayasan Ekosistem Lestari (YEL) en Indonésie. Ces deux organisations sœurs protègent et réintroduisent les orangs-outans, et préservent la forêt tropicale en Indonésie. En Suisse, PanEco gère la Greifvogelstation, centre de protection des rapaces à Berg am Irchel, et le Naturzentrum Thurauen à Flaach.

Regina Frey, on ne croise pas souvent des orangs-outans en Suisse. Comment est née votre passion pour ces primates à poil roux ?

Regina Frey : Je n'étais pas passionnée d'orangs-outans, mais de la forêt tropicale. C'est par hasard que j'ai commencé à m'intéresser à ces grands singes. Dès mes études de biologie, je savais que je voulais aller dans la forêt tropicale, mais ce

n'était pas si facile. Alors quand le maître de conférences est un jour entré dans l'amphi en demandant qui voulait aller à Sumatra remettre en liberté les orangs-outans capturés par les trafiquants, j'ai aussitôt levé la main. Travailler avec des orangs-outans ou des lombrics, cela m'était à peu près égal, du moment que je pouvais aller dans la forêt tropicale.

Y a-t-il des épisodes de cette époque dont vous vous souvenez particulièrement ?

Oui, car les débuts étaient plutôt durs. Monika Borner et moi avons commencé à construire un premier centre de réintroduction en 1973. Il était financé par le WWF et par la fondation de la société de zoologie de Francfort, avec la bénédiction du ministère indonésien de la protection de la nature. Je me souviens d'avoir passé des heures dans un bus, un orang-outan malade sur les genoux, pour aller chez le médecin à Medan. Il nous arrivait même de devoir aller plus loin, à l'hôpital de la plantation Goodyear. Il y avait un chirurgien allemand qui tenait ses connaissances médicales de source un peu mystérieuse, mais qui opérait bien et acceptait de s'occuper des orangs-outans. Les autres chirurgiens en médecine humaine n'auraient jamais osé en toucher un, et les vétérinaires ne savaient tout bonnement pas comment faire avec les animaux sauvages. Il valait mieux confier nos protégés à des médecins pour humains. Heureusement, plus tard, nous avons eu notre propre voiture.

D'où vient votre fascination pour la forêt ?

Bonne question. La forêt, tropicale notamment, me fascine par sa biodiversité et par l'incroyable réseau qui lie les différentes formes de vie. Pour moi, c'est la nature à l'état pur. Et quand on s'y aventure, on détruit souvent des choses, sans savoir que tout est lié. Les réseaux souterrains de filaments mycéliens qui relient les arbres entre eux sont un bon exemple. On s'est longtemps demandé pourquoi les arbres ne poussaient pas aussi bien partout, y compris dans des conditions similaires. C'est à cause de cette incroyable

symbiose secrète avec les champignons. Cela illustre bien la complexité de ce système dont l'être humain fait partie.

Il ne faut donc pas « enfermer » les humains à tout prix ?

Non. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas exploiter la nature. Mais tout dépend de la façon dont on le fait. La question de l'agriculture biologique est pour moi très importante. Idem pour l'huile de palme : elle n'est pas mauvaise en soi. Mais les directives du label Roundtable for Sustainable Palm Oil (RSPO), ne sont pas satisfaisantes, comme l'a montré notre étude pilote. Pour moi, il faudrait appliquer à la culture de ces produits agraires les concepts de l'agroforesterie : il faut exploiter les terres en combinant différentes plantes qui se soutiennent les unes les autres. Imiter la forêt tropicale, en somme. Des projets de ce genre existent déjà, mais ils se concentrent sur de petites exploitations. J'en imagine une application industrielle pour produire écologiquement huile de palme, caoutchouc et autres matières premières agricoles. La production telle que nous la pratiquons actuellement n'est pas rentable à long terme, car pas durable. J'aimerais monter

un projet pilote dans ce domaine. Mais c'est un immense défi, car il faudrait amener les grosses entreprises à participer et disposer des surfaces nécessaires. Ce n'est pour le moment qu'un rêve.

Forêt et nature sont souvent évoquées dans les musées. Avez-vous des musées préférés ? Des souvenirs marquants de visite ?

J'aime beaucoup le Musée d'histoire naturelle de Berne. Les sujets y sont toujours abordés de manière complète, selon diverses perspectives.

J'ai un souvenir de visite marquant en Indonésie, mais pas pour les bonnes raisons. C'était au musée « d'histoire naturelle » (ou ce qui en tient lieu) de Medan, sponsorisé par un chasseur de gros gibier. En entrant dans le musée, on est assailli par l'odeur de formol des animaux empaillés. Ceux-ci montrent des bêtes complètement défigurées. On reconnaît à peine l'espèce dont il s'agit.



Regina Frey a commencé à travailler avec des orangs-outans en Indonésie dans les années 1970.

Et à côté de chaque animal, une photo du chasseur, un pied sur la bête qu'il vient d'abattre. C'est effroyable lorsqu'on pense que c'est l'endroit où des générations d'Indonésiens se sont forgé leur idée des relations humains-nature !

Comment ou sur quel sujet aimeriez-vous vous-même monter une exposition ?

Nous travaillons actuellement à une exposition prévue dans notre refuge, le *Orangutan Haven*. Il s'agit d'un lieu pour les orangs-outans que nous ne pouvons pas relâcher, par exemple parce qu'ils sont aveugles. C'est aussi un lieu de visite où les humains apprennent à mieux connaître ces animaux. Nous projetons d'y installer une exposition permanente sur la forêt vierge. Elle s'intitulera *Raya Rimba*, ce qui signifie plus ou moins « la forêt vierge royale ». Sur le papier, elle existe déjà, mais nous cherchons encore les financements. Ma fille, qui a étudié la scénographie, en a imaginé la conception en collaboration avec une collègue et une équipe indonésienne. J'ai l'ambition de créer au Haven la meilleure exposition du monde sur la forêt tropicale. Il faut toujours viser les étoiles pour ensuite retomber sur ses pieds. Cette exposition devra être enthousiasmante, interactive et passionnante pour le public indonésien comme international. Tout le monde pourra se sentir concerné et y trouver des moyens d'agir à son échelle. Elle devra aussi être cohérente : rien ne

sert de prêcher la fin de l'utilisation des bois tropicaux si nous en utilisons dans la construction. C'est la raison pour laquelle le bâtiment sera en bambou. L'architecte, Lukas Zollinger, est un Suisse qui vit aux Philippines et se consacre aux matériaux de construction durables comme le bambou. Globalement, tout l'*Orangutan Haven* doit être un exemple de construction durable.

Une dernière question : avec qui aimeriez-vous vous promener en forêt ?

Un personnage du passé, Alfred Russel Wallace.

J'ai été impressionnée par son livre, *The Malay Archipelago*. Il y affirme que l'environnement et ses changements sont déterminants pour la sélection naturelle, autrement dit l'évolution. Même si on peut bien sûr lui reprocher la façon dont les animaux étaient à l'époque chassés et collectés au nom de la science.

Avec un personnage contemporain, ce serait Ipol, un Dayak qui est parti à Bukit Lawang où il

travaille comme guide. Les Dayaks sont un peuple proche de la nature, originaire de Kalimantan. Pour moi, Ipol incarne leur relation à la forêt. Marcher dans la forêt avec lui est une expérience incroyable ! En forêt, il retire ses chaussures, car il doit sentir le sol. Ses mouvements, la lecture qu'il fait de la nature, les traces et les animaux qu'il repère alors que nous ne les voyons pas... Il a beaucoup à nous apprendre.

PanEco

PanEco est une organisation à but non lucratif fondée en 1996 et siège en Suisse. Depuis 1999, elle collabore avec l'organisation sœur indonésienne YEL, dans le cadre du programme de protection des orangs-outans de Sumatra (SOCP) pour préserver cette espèce menacée d'extinction et son habitat sur l'île de Sumatra. Les animaux blessés, orphelins ou domestiqués illégalement sont recueillis et soignés dans un centre spécial où on les prépare à retourner vivre dans la forêt tropicale. Le SOCP s'allie fréquemment avec d'autres ONG environnementales pour lutter contre le recul des forêts tropicales. Il gère quatre centres de recherche sur la biodiversité et construit l'*Orangutan Haven*, en constante extension. Il accompagne aussi trois centres de formation à la protection de l'environnement dans le nord de Sumatra, dans l'est de Java et dans le sud des îles Célèbes. Outre son action en Indonésie, PanEco s'engage pour la protection de la nature en Suisse au travers de la Greifvogelstation de Berg am Irchel et du Naturzentrum Thurgau in Flaach, deux lieux ouverts au public.

www.paneco.ch